

de purification ethnique, arménien et rwandais. Dans le même temps, nous nous arrogeons le droit de juger des suspects du génocide rwandais. Dans le même temps, nous versons une larme sur des grévistes de la faim kurdes, victimes de la politique larvée de purification ethnique en Turquie. Dans le même temps, nous demandons hypocritement à notre jeunesse de ne jamais oublier les horreurs des purifications ethniques, pour qu'elles ne se reproduisent plus jamais. Dans le même temps, nous ne bougeons pas le petit doigt pour dénoncer le génocide de purification ethnique en cours au Darfour.

Pierre Thomasset, Evrehailles

Chiraquie

En Chiraquie régnait un monarque trop pauvre pour construire une pyramide. Son temps compté, il saisit l'occasion de tenter une prise de part de postérité en annonçant fièrement à son peuple qu'il le consulterait sur une grande question. Il croyait la consultation acquise à sa cause d'avance : une entrée triomphale dans une Europe qui lui érigerait un monument en hommage à la grandeur de sa contribution à ce chantier du futur. Agissant ainsi, il irrita les représentants de son peuple à qui il confisqua, par cette consultation populaire, leur mission de représentation démocratique. Quelques-uns se dirent : ce que le grand Chirac peut, je le peux. Ils rivalisèrent pour reprendre de la superbe au roi et firent choux gras d'un débat, sous les soleils médiatiques, donnant à voir aux habitants de chiraquie l'excellence de leur rhétorique. Ils n'eurent pas grand mal à s'allier le peuple qui supportait mal les abracadabrandesqueries chiraquiennes. Le grand Chirac fut donc la première victime de son propre piège et privé de son pass pour la postérité. Ce retour de manivelle le fâcha et il dit à son peuple : « Je vous ai compris. » Et il coupa la tête de son gouvernement. Aujourd'hui, les habitants sont au gibet. Ils attendent la sanction chiraquienne... Un air de révolution traverse la Chiraquie.

Luc Fouarge, Thuin

Un non populaire

Certains s'étonnent d'un non populaire ou contraint à la Constitution, à défaut d'un choix mieux formalisé. Ils feignent d'ignorer pourquoi, après

l'avoir encouragée imprudemment, la Chine, rompant toute mesure, nous envahit économiquement. Ces ignorants n'ont rien retenu de l'Histoire. C'est de 1938 que date ma première montre de gousset achetée au kilo par ma mère dans un « Priba ». Elle fonctionnait mal et portait au dos l'inscription *Made in China*. Mon grand-père m'avait dit alors, me plongeant dans un abîme de craintes enfantines : « C'est le péril jaune. » Nos élites ne comprennent pas non plus que le plombier polonais « importé » sans couverture

sociale provoque la peur d'une concurrence déloyale. Mais qu'ont-ils donc appris à Bruxelles ? Peut-être que l'Europe d'en haut, qui prône, entre autres, la retraite à 70 ans, comprendrait mieux l'Europe d'en bas et inversement, si nos décideurs vieillissants, posant leur stylo et quittant leurs confortables fonctions, faisaient à l'image de la Chine des stages de remise à niveau, en allant dès l'aube piocher sur les routes et dans les champs, par tous les temps.

Robert Balsaux, Grâce-Hollogne

LA LETTRE DE MARC OSCHINSKY

At ze heart of Europe



Cher M. Van Cauwenberghe, Je voudrais vous féliciter pour le spot publicitaire que vous faites diffuser, ces jours-ci, à la télé. Mais peut-être ne l'avez-vous pas encore vu, puisqu'il passe sur BBC World, une chaîne qui ne djôse même pas wallon et que, par conséquent, vous ne devez pas regarder tous les jours.

Ça commence par un jeune homme qui, dans un musée, regarde une photo d'un papillon (entre nous, l'allusion, évidente pour tout Belge qui se respecte, au nœud papillon du président de votre parti risque de passer un peu au-dessus de la tête des télé-spectateurs anglo-saxons). Puis plan large sur les antennes de Lessive. C'est vrai que ça donne tout de suite une haute idée de la Wallonie, patrie des technologies de pointe, ces images de vieilles antennes installées dans les années 1970, à l'époque où la RTT détenait le monopole du téléphone et où l'expression « large bande » évoquait davantage le billard que les télécoms.

Avant que le téléspectateur n'ait le temps de se rendre compte que la parabole qu'il a sur sa terrasse est plus perfectionnée que celle qu'on lui montre, on passe à des chères têtes blondes (les enfants, il est vrai, ont fait beaucoup pour la réputation de la Belgique à l'étranger. Mais on n'est pas sûr qu'il fallait vraiment insister sur ce point). Enfin, juste avant le slogan final (« Wallonia Belgium, at the heart of Europe », ça fait plaisir de savoir qu'il y a des gens qui sont payés pour inventer des phrases aussi inoubliables), on a encore droit à des

yuppies qui prennent un verre sur le toit d'un immeuble d'où ils ont une vue imprenable sur un bâtiment wallon bien connu : le siège bruxellois du Parlement européen.

Certes, ce petit film est très convaincant, même si on n'a pas très bien compris de quoi il voulait nous convaincre. Mais, pour le prochain, oserais-je suggérer quelques autres images fortes de la Wallonie qui bouge ? En vrac : Robert Mailleux s'exclamant qu'il s'y engage, un bus des TEC (à l'arrêt, forcément), un haut-fourneau (lui aussi à l'arrêt, mais avec les frères Dardenne juste devant), Bernie Ecclestone piquant dans la caisse du Grand Prix de Francorchamps, Joëlle et Elio en Une d'un magazine people, la fameuse voiture que, grâce aux transferts Nord-Sud, la famille flamande est censée offrir tous les quatre ans à la famille wallonne (à ce propos, un lecteur de Charleroi me prie de signaler à la famille flamande que ça fait cinq ans qu'elle ne lui a plus donné d'auto et que ça commence à urger, rapport aux bus des TEC qui ne roulent qu'un jour par mois), et, cerise sur le gâteau, la cuve de whisky que Michel Daerden s'est fait installer dans sa cave pour ses besoins personnels.

Ajoutez un bon slogan, style « Wallonia Belgium, plus amusant que Disneyland. Et moins cher ! » et vous allez voir les hommes d'affaires étrangers se ruier pour investir jusqu'à leur dernier centime dans notre belle région. Ne me remerciez pas, si ça peut aider, je suis toujours prêt. ●